



Cachez ce sein

22 septembre 2011

Je m'attendais à ce que cette une fasse réagir. J'espérais très fort qu'elle ne soit pas perçue comme obscène, puisque là n'était pas notre intention, mais je m'attendais à ce qu'elle fasse réagir.



par Tristan Malavoy-Racine

Je n'ai donc été surpris qu'à demi en apprenant que dans certains points de distribution, la photo de Francis Ducharme et Clara Furey dansant à moitié nus autour d'un poteau avait suscité des plaintes. Notre projet avait beau être d'illustrer, tout simplement, les questions soulevées par le spectacle *Danse à 10*, présenté par l'Agora de la danse dans un bar de danseuses, j'ai trouvé recevables les arguments d'un gérant d'épicerie soutenant que cette image, en couverture d'un journal gratuit offert à l'entrée des commerces, à la hauteur du regard des gamins, était inappropriée.

Je continue de trouver très belle cette photo signée Stéphane Najman, tout comme les très nombreux lecteurs qui l'ont applaudie, mais j'accepte les arguments de ceux qui nous ont adressé leur colère.

Ce que je trouve moins recevable, ce sont les arguments de ceux, assez nombreux pour qu'on s'en préoccupe, qui à travers notre une ont remis en question tout le processus de création de La 2^e porte à gauche, la petite compagnie derrière *Danse à 10*. Pour ceux-là, l'art va trop loin en explorant cet endroit de déprivation et de luxure qu'est le bar de danseuses.

Prendre pour décor sa *pole*, ses rideaux de velours et ses isolements, c'est cautionner le vice et la tarification du corps de la femme.

Rien n'est plus faux. Quand cessera-t-on d'encarcerer la création et de lui dicter de ne pas aller dans telle ou telle zone? Les zones troubles sont celles qui ont le plus besoin d'un éclairage artistique, cet éclairage qui va au-delà de la surface des choses, au-delà des idées reçues et du prêt-à-penser.

Notre époque a le nez terriblement collé sur le réel. Ce qui explique en partie le fait que les idées ont tant de mal à y circuler. L'art ne cautionne pas le réel, il l'éclaire et l'interroge. Il l'ensemence.

«Cachez ce sein que je ne saurais voir», passe encore, mais «cachez ce show», on a du mal.

Pour ceux que l'audacieuse démarche de La 2^e porte à gauche continue d'intéresser, on trouvera la critique de Fabienne Cabado en section Arts de la scène.